



HAL
open science

**Actualité de la recherche archéologique en Moselle
(2004-2019). Partie 4: Le milieu rural de la cité des
Médiomatrices à la fin de l'âge du Fer et au
Haut-Empire romain**

Jean-Paul Petit, Julien Trapp

► **To cite this version:**

Jean-Paul Petit, Julien Trapp. Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019). Partie 4: Le milieu rural de la cité des Médiomatrices à la fin de l'âge du Fer et au Haut-Empire romain. Les cahiers lorrains : organe des sociétés littéraires et scientifiques de Metz et de la Moselle, Le Messin, 2021, pp.36-49. hal-03288761

HAL Id: hal-03288761

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03288761>

Submitted on 21 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



2021
n°1

Les Cahiers lorrains

Revue de recherches régionales depuis 1922



Société d'Histoire & d'Archéologie de la Lorraine



Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019) - Partie 4 :

Le milieu rural de la cité des Médiomatrices à la fin de l'âge du Fer et au Haut-Empire romain

Le chef-lieu Metz et les agglomérations de la cité des Médiomatrices, traités dans notre précédente contribution³, vivaient en interaction étroite avec le milieu rural, dont la connaissance a beaucoup progressé ces vingt dernières années. La plupart des recherches ont porté sur l'organisation des campagnes et la nature des établissements qui les quadrillaient, mais des données nouvelles sur les pratiques funéraires des populations rurales et sur des activités économiques caractéristiques du milieu rural ont été acquises. Cette présentation des principaux résultats est accompagnée d'une bibliographie⁴ (non exhaustive) qui montre l'ampleur des recherches et qui incitera, nous l'espérons, le lecteur à s'y référer pour suivre ces passionnantes avancées des connaissances.

Une vision renouvelée des campagnes de la Gaule du nord

Jusqu'en 1970, on ignorait à quoi ressemblaient les établissements ruraux de l'âge du Fer et pour l'époque romaine, on connaissait quelques *villae*⁵, comme celle de Saint-Ulrich à Dolving. Les campagnes de photographie aérienne réalisées à partir de 1970/1980 ont révélé la densité d'occupation des campagnes par ce type d'établissement, en Picardie d'abord⁶. Elles ont aussi fait apparaître des établissements ruraux gaulois caractérisés par des systèmes d'enclos et des bâtiments portés par des poteaux de bois, fermes dites indigènes, opposées aux *villae* considérées comme relevant d'un modèle importé

- 1 - Conservateur en chef honoraire du patrimoine ; chercheur associé au laboratoire HISCANT-MA (université de Lorraine) ; membre de l'Académie nationale de Metz.
- 2 - Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole ; vice-président à l'archéologie de la SHAL ; chercheur associé au laboratoire CRULH (université de Lorraine).
- 3 - Petit (Jean-Paul), Trapp (Julien), « Actualité de la recherche archéologique en Moselle (2004-2019). Partie 3 : L'évolution du territoire mosellan de l'âge du Fer à l'époque romaine », *Les Cahiers lorrains*, n° 2, 2020, p. 5-20.
- 4 - Certains articles sont consultables et téléchargeables sur les sites internet de *Gallia* (<https://journals.openedition.org/gallia/>), d'*Archéopages* (<https://journals.openedition.org/archeopages/>), de la *Revue archéologique de l'Est* (<https://journals.openedition.org/rae/>), des *Cahiers lorrains* (<http://documents.irevues.inist.fr/>), de Persée (<https://www.persee.fr/>).
- 5 - Rappelons qu'une *villa* est une ferme construite en dur comprenant un bâtiment résidentiel équipé d'éléments de confort romains et qui se démarque des édifices secondaires, en particulier les bâtiments d'exploitation.
- 6 - À la suite des recherches de Roger Agache. En Moselle, on peut par exemple citer les travaux de René Berton sur le Saulnois.

d'Italie. Mais les fouilles préventives réalisées en Picardie dans les années 1990 ont révélé des sites caractérisés par une continuité entre les deux types d'occupation, des fermes indigènes se transformant en *villae*.

Depuis, l'archéologie préventive a révélé d'innombrables sites ruraux et, dans certaines régions, des terroirs complets (jusqu'à 300/400 ha) ont été étudiés. La connaissance du milieu rural a aussi progressé grâce aux recherches par prospections pédestres, aériennes ou géophysiques ou utilisant la télédétection, en particulier le Lidar⁷. Le recours aux sciences de la terre et de la vie s'est aussi beaucoup développé⁸.

La masse considérable de données réunies a fait évoluer progressivement la vision des campagnes gauloises et romaines. Pour la Gaule du nord le bilan a été fait récemment grâce au programme « Rurland » dirigé par Michel Reddé⁹, qui a associé de très nombreux chercheurs¹⁰.

À la fin du premier âge du Fer (ou Hallstatt) et au début du second (ou La Tène) les campagnes sont occupées par de petites exploitations construites en matériaux périssables, établies en fond de vallée et

pratiquant une agriculture reposant sur la méture¹¹. À partir du III^e siècle et surtout au II^e siècle av. J.-C., on constate un changement d'échelle¹². Le nombre d'exploitations augmente fortement, les plateaux sont colonisés et dans certains secteurs se fait le passage vers une agriculture plus extensive et plus spécialisée reposant sur les céréales. Les établissements ruraux se caractérisent de plus en plus par des enclos, constitués de fossés doublés de talus, qui se régularisent progressivement¹³. Dans certains secteurs, les données indiquent qu'ils s'intègrent dans des systèmes parcellaires cohérents. Une hiérarchie se dessine également parmi ces établissements, les plus grands ayant un caractère aristocratique. L'agriculture est sans doute dès cette époque capable de produire des surplus et ce bien avant la conquête de la Gaule¹⁴.

L'évolution du monde rural à l'époque romaine se fait sans rupture apparente avec la période précédente et se caractérise par une lente transformation et l'absence quasi générale de *villae* jusqu'à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. Certains établissements restent fidèles aux traditions indigènes et peuvent disparaître alors que d'autres évoluent à partir du II^e siècle pour se transformer en *villae* dont la morphologie

7 - La télédétection par Lidar, acronyme de l'expression « *light detection and ranging* » ou « *laser detection and ranging* », est une technique de mesure à distance fondée sur l'analyse des propriétés d'un faisceau de lumière issu d'un laser et renvoyé vers son émetteur. Grâce à un balayage du sol à partir d'un laser embarqué dans un aéronef, il permet d'obtenir un relevé topographique, même sous couvert forestier qui peut être éliminé par filtrage. On obtient ainsi un modèle numérique de terrain précis qui permet de détecter les reliefs. L'utilisation de cette technique a permis sous la conduite de Muriel Georges-Leroy de révéler dans la forêt de Haye chez les Leuques un parcellaire fossile romain sur 6 000 ha recelant des petites fermes entourées d'un ou plusieurs enclos et des petites agglomérations. Plusieurs secteurs ont pu être distingués selon la forme de leur division parcellaire. La structuration est articulée avec un réseau viaire constitué de longs tracés reliés à des voies plus importantes.

8 - Palynologie, paléobotanique, archéozoologie, analyse des sols, analyse isotopique des plantes et des animaux...

9 - Directeur d'études émérite à l'EPHE. Le programme Rurland a été consacré aux campagnes du nord-est de la Gaule, de La Tène finale à l'Antiquité tardive. Il a permis d'intégrer et de traiter la masse d'informations disponibles par une approche interdisciplinaire et multiscalaire depuis les sites proprement dits jusqu'aux territoires. Le but était de comprendre les dynamiques spatiales et historiques du monde rural, ainsi que leur diversité régionale. Des fenêtres d'études ont été choisies à des échelles différentes, en fonction de la nature de l'information qu'elles pouvaient fournir. Deux volumes complétés par des annexes ont été publiés. Le premier [Reddé [Michel] [dir.], *Gallia Rustica 1. Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, t. 1, Ausonius, Mémoires 49, Bordeaux, 2017] présente sous formes d'études régionales les différents aspects de l'occupation des sols et le second [Reddé [Michel] [dir.], *Gallia Rustica 2. Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, t. 2, Ausonius, Mémoires 50, Bordeaux, 2018] traite thématiquement les informations réunies grâce en particulier à son intégration dans des SIG et à l'utilisation de traitements statistiques. Il analyse l'impact des conditions environnementales sur les différentes formes d'occupation du sol, les systèmes agro-pastoraux, les parcellaires ruraux et les différents aspects du développement économique.

10 - Issus de l'Inrap, des universités, du Cnrs, des collectivités territoriales et des opérateurs d'archéologie préventive.

11 - Cette pratique consiste à semer plusieurs espèces dans les mêmes champs.

12 - Ce changement d'échelle a été favorisé par l'amélioration du climat, c'est le début d'un optimum climatique qui dure jusqu'au III^e siècle, l'amélioration de la technologie du fer, l'apparition de nouveaux outils (le soc métallique ou la faux) et du moulin rotatif.

13 - En Lorraine, le phénomène semble moins marqué ; l'habitat ouvert semble perdurer dans certains secteurs et la délimitation se traduit aussi par des palissades.

14 - Ce développement pourrait être le moteur de la création des cités gauloises, ces états structurés par un réseau urbain d'*oppida*, à l'exemple des Médiomatrices. Cf. Malrain [François], Lohro [Thierry], « L'organisation économique du nord de la Gaule à La Tène Finale », dans Reddé 2018, *op. cit.*, p. 455-484.

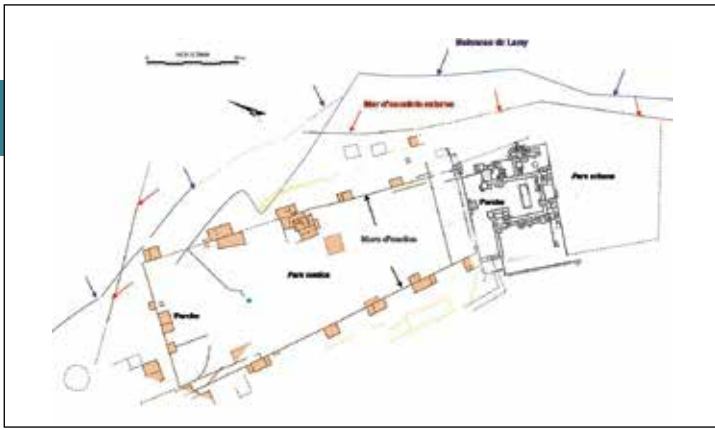


Fig. 1 : Plan de la villa de Liéhon [extrait de Laffite (Jean-Denis), « Bilan des recherches sur la villa domaniale de Lary à Liéhon (Moselle) », *Les Cahiers Lorrains*, n° 1/2, 2013, p. 12].

rappelle celle des habitats gaulois ; c'est le cas aussi des grandes *villae* à plan axial longitudinal¹⁵, dont des exemples sont bien attestés chez les Médiomatriques (fig. 1). Cette évolution atteint son apogée au III^e siècle.

Mais les *villae*, dont un certain nombre sont créées *ex nihilo*, sont minoritaires au sein des établissements ruraux, voire quasi absentes dans certains secteurs ; partout apparaît l'importance des fermes qui ne sont pas construites en dur ou, quand elles le sont, ne bénéficient pas des éléments de confort caractéristiques des *villae*.

Tous les types de sol paraissent occupés dès la fin de la période gauloise et il n'y aurait eu que peu de conquête de terre à l'époque romaine, sauf peut-être pour certains secteurs de plateau ou de montagne, comme le piémont vosgien. La centuriation, cette cadastration romaine des terres, est quasi-inexistante en Gaule du nord où l'on a détecté d'autres formes de planimétrie¹⁶. Le système agro-pastoral (agriculture, élevage) tout en se développant s'inscrit aussi dans une continuité avec les pratiques de la fin de l'âge du Fer.

Le territoire autour du chef-lieu de la cité des Médiomatriques

La répartition des agglomérations de la cité suggère que le chef-lieu contrôle un large espace d'un rayon de 30 à 40 km, alors que les zones plus éloignées, en particulier la partie orientale, des petites villes servent de relais au chef-lieu. Dans le chapitre relatif à la Lorraine dans *Gallia Rustica*¹⁷, qui s'appuie sur les nombreux travaux des 15 dernières années¹⁸, cinq secteurs d'étude concernent la cité des Médiomatriques. Nous y avons ajouté le territoire autour de Bliesbruck-Reinheim¹⁹, et le Saulnois.

La vallée de la Moselle entre Metz et Thionville a fait l'objet de nombreuses fouilles préventives qui se sont concentrées sur les hautes terrasses fluviales et les coteaux. Une quinzaine d'établissements ruraux de La Tène finale constitués de constructions sur poteaux (habitations et annexes) ont été explorés. Seuls deux d'entre eux sont enclos par des palissades : celui d'Ennery-Landrevenne comprend un nombre important de bâtiments et pourrait correspondre à un habitat aristocratique. Pour l'époque romaine, les sites sont trois fois plus nombreux. Certains occupés à l'époque augustéenne sont toujours constitués de constructions sur poteaux. Des exploitations en pierre plus tardives présentent des plans caractéristiques de *villa*, mais sans en posséder les éléments de confort.

À l'ouest de Metz, sur le plateau de Sainte-Marie-aux-Chênes, les données proviennent principalement de prospections pédestres. L'occupation de la fin de l'époque gauloise est mal connue. Une grande *villa* qui a son origine dans un établissement en matériaux légers du I^{er} siècle apr. J.-C. est attestée à Sainte-Marie-aux-Chênes « Breuil ». Des petites *villae* sont implantées régulièrement sur le plateau, mais la catégorie des fermes est prédominante et quasiment exclusive dans la partie méridionale du secteur.

15 - Occupant souvent des surfaces de plusieurs hectares, elles sont caractérisées souvent par une séparation nette entre partie résidentielle et cour économique constituée de pavillons alignés sur les murs d'enclos de la cour.

16 - Favory (François), Fruchart (Catherine), « L'aménagement du sol. Les systèmes parcellaires tarso-laténiens et gallo-romains », dans Reddé 2018, *op. cit.*, p. 401-451.

17 - Nüsslein *et al.* dans Reddé 2017, *op. cit.*, p. 496-555.

18 - Les fouilles préventives ont été principalement réalisées par l'Inrap et sur le territoire messin par le pôle archéologique de Metz-Métropole.

19 - Stinsky (Andreas), *Landschaftsarchäologische Studien zur römischen Besiedlung im südöstlichen Saarland und Umgebung*, Bonn, 2019 (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie), 571 p.

La situation est différente au sud-est de Metz, entre Seille et Nied, secteur structuré par la grande voie Metz-Strasbourg et intensément étudié par prospections pédestres²⁰ et aériennes, et par les recherches préventives. L'habitat gaulois est peu connu, mais les rares données suggèrent qu'il s'agit d'établissements enclos comme celui fouillé à la ZAC Sébastopol à Metz (fig. 2). À Peltre, domaine de Mercy, l'établissement de la fin de La Tène donne naissance à une villa.

À l'époque romaine les grandes villae sont bien représentées, et trois d'entre elles ont fait l'objet de fouilles, à Liéhon (villa de Larry) et à Peltre (Les Rouaux et Domaine de Mercy). Les petites villae sont également nombreuses ; celle de Metz-Grigy qui comprend un balnéaire a pu être fouillée intégralement (fig. 3a et 3b). Mais les fermes comme celle fouillée à Metz-Grange-aux-Bois (fig. 4) constituent le type le plus répandu. Plusieurs d'entre elles, constituées d'un seul bâtiment et de taille dépassant rarement l'hectare, ont été explorées. Dans certains secteurs on reconstitue un réseau hiérarchisé dominé par les grandes villae alors que dans d'autres se sont développées des concentrations de fermes.

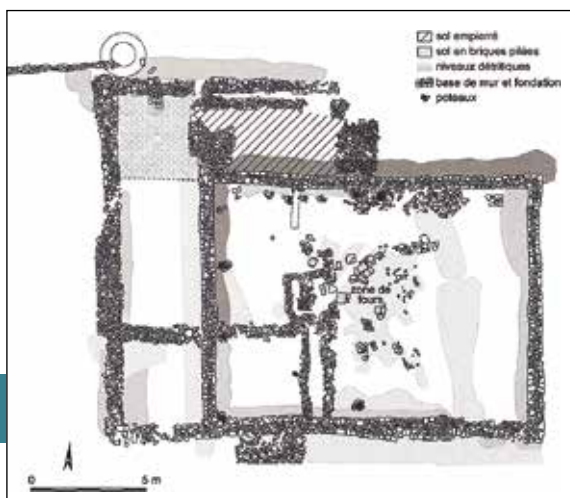


Fig. 4 : Plan de la ferme de Metz-La Grange-aux-Bois [extrait de Gæzenbeek (Michiel) et Laffite (Jean-Denis), « L'archéologie du paysage en Lorraine. Recherches récentes », dans Grünewald (Martin) et Wenzel (Stefan) (dir.), *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen. Tagung in Mayen, vom 3. bis zum 6. November 2011*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz, Verlag des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, (Coll. Tagungen Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, 16), 2012, p. 387-430].



Fig. 2 : L'établissement rural de la ZAC Sébastopol à Metz (évoation : A. Reiff).

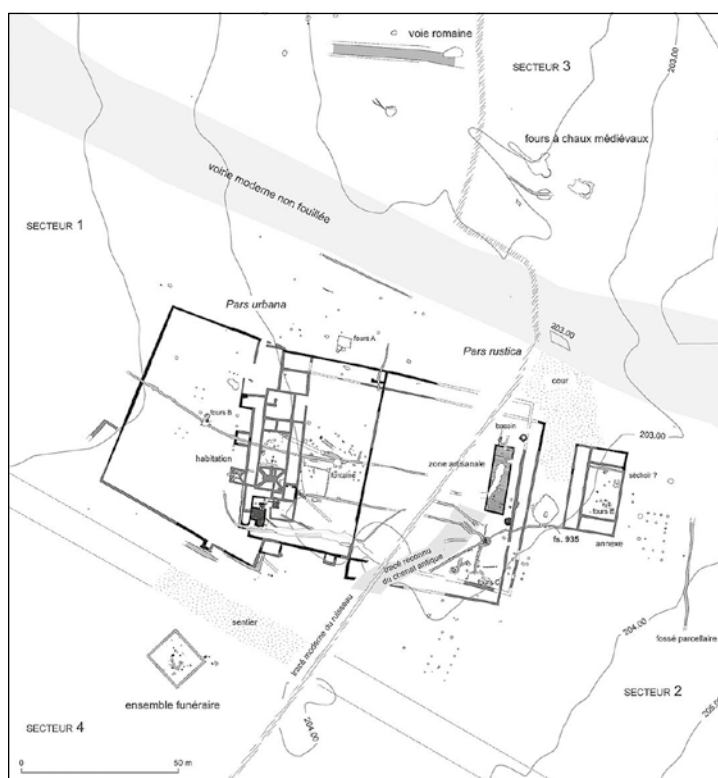


Fig. 3 : Plan (a) et évocation (b) de la villa de Metz-Grigy [extrait de Brkojewitsch (Gäel) (dir.), « La villa gallo-romaine de Grigy à Metz (I^{er} s. apr. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.) : Caractérisation fonctionnelle des structures et identification des activités artisanales », *Gallia*, t. 71-2, 2014, p. 264. Evocation P.-Y. Videlier d'après G. Brkojewitsch.

Autour des petites villes de la cité

Les recherches récentes ont permis de caractériser le pôle urbain de Senon-Amel²¹. Le territoire autour de l'agglomération est surtout connu par des prospections pédestres et aériennes²². Six sites occupés au 1^{er} siècle av. J.-C. sont attestés, dont un seul est connu par des fouilles, Boinville-sur-Woèvre où se développera une grande *villa*. Un établissement de ce type a été reconnu par prospection géophysique à Vaudoncourt. Les petites *villae* ne représentent que 5 % des sites ruraux, dont environ 75 % correspondent à des fermes.

Autour de l'agglomération de Bliesbruck sont attestés quelque 200 établissements ruraux connus surtout par des prospections pédestres. Un quart d'entre eux au moins sont des *villae*. Celle du Heidenkopf à Sarreinsming (bâtiment résidentiel et parties économiques) a été fouillée de manière quasi intégrale. Le grand établissement de Reinheim qui couvre 7 ha partage la vallée avec l'agglomération. Pour la plupart des sites, on ne possède de données chronologiques qu'à partir de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Autour de l'agglomération de Sarre-Union, le territoire a fait partiellement l'objet de recherches récentes, principalement des prospections pédestres. Un site de La Tène finale a été fouillé récemment à Sarrewerden, un établissement composé d'un enclos

dans lequel sont établis plusieurs bâtiments en matériaux légers. Une occupation de cette période est également attestée sous la *villa* du Gurtelbach à Dehlingen, encore en cours de fouilles. Ce type d'établissement est bien représenté dans ce secteur. Deux grandes *villae* sont également connues : celle de Mackwiller fouillée anciennement comprend une imposante partie balnéaire et un mausolée.

Plus au sud, dans la haute vallée de la Sarre et autour de l'agglomération de Sarrebourg/*Pons Saravi*, de nombreux sites ont été repérés très tôt²³. Les recherches récentes, en particulier les fouilles préventives sur le tracé de la LGV-Est ont renouvelé les données.

Des fermes avec enclos datées de La Tène finale ont été fouillées partiellement, à Imling « Le Champ des pavots » où l'occupation se poursuit à l'époque romaine et à Bouscheid. À Kerprich-aux-Bois est attesté un établissement ouvert, mais un site gallo-romain non fouillé existe à proximité.

Deux grandes *villae* romaines sont connues, Saint-Ulrich et Sarrebourg « Bettling ». Six autres sites pourraient aussi correspondre à ce type d'établissement ; sur l'ensemble des sites connus, 45 % peuvent être considérées comme des petites *villae*.

Dans le Saulnois, la vallée supérieure de la Seille est densément occupée par des établissements

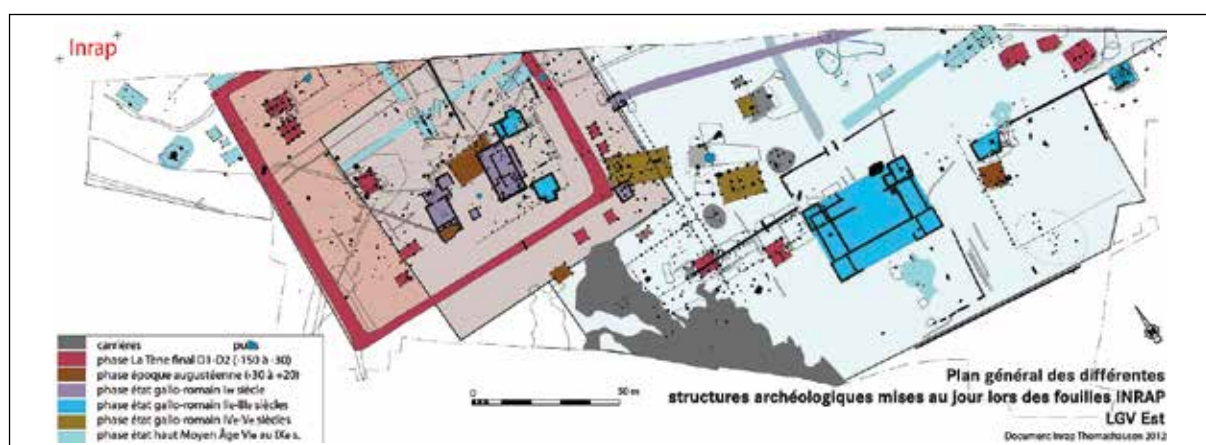


Fig. 5 : Plan de la fouille de l'établissement rural de Bassing [document Inrap extrait de Guilhard (Pierre-Marie), Laffite (Jean-Denis), Thomashaussen (Laurent), « De l'argent pour la guerre. Le trésor monétaire de Bassing (Moselle) », *L'Archéologue*, n° 124, 2013, p. 33-37].

21 - Voir en dernier lieu Ritz (Simon), *Senon-Amel (Meuse) : contribution d'une agglomération bipolaire à l'histoire du fait urbain dans le nord-est de la Gaule, du second âge du Fer au haut Moyen Âge*, thèse de doctorat en archéologie, dir. Huber (Sandrine), université de Lorraine, 2020 [en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-03121894>].

22 - Ces recherches ont été principalement l'œuvre de J.-C. Sztuka.

23 - En particulier par Marcel Lutz qui a également conduit dans les années 1960 les fouilles de la *villa* de Saint-Ulrich, poursuivies dans les années 1980 par Xavier Lafon.

ruraux, dont une quinzaine de *villae*. Trois grands établissements sont connus, à Salonnès, à Lezey et à Moyenvic. Ce dernier trouve son origine dans un habitat aristocratique gaulois comme le suggère la présence d'un vaste enclos bordé d'un fossé [120x130 m], détecté par les prospections géophysiques²⁴. Un tel habitat a été fouillé sur le tracé de la LGV à Bassing, à 9 km de Tarquimpol, centre de ce territoire. Une ferme aristocratique (0,9 ha) ceint d'un puissant enclos, datée de La Tène finale laisse place, à l'époque augustéenne²⁵, à un établissement enclos qui préfigure la *villa* romaine qui s'installe au 1^{er} siècle apr. J.-C. Celle-ci est réorganisée, en prenant de l'ampleur suivant une nouvelle organisation spatiale au cours du II^e siècle (fig. 5).

Aux marges orientales de la cité

Le piémont vosgien correspond aux croupes et aux reliefs qui prolongent les Vosges autour du seuil de Saverne et au sud-est de celui-ci. Il est à cheval sur la cité des Médiomatriques et celle des Triboques. Les chercheurs du xx^e siècle ont insisté sur le caractère atypique de l'occupation antique, la « culture des sommets vosgiens », établie sur des terrains considérés comme très peu fertiles. La forêt y a fossilisé les vestiges antiques qui sont identifiables sans fouilles. Un hameau, celui du Wasserwald à Haegen (Bas-Rhin), a été fouillé par François Pétry dans les années 1970/1980. Les fouilles du site de la Croix-Guillaume²⁶, puis les campagnes de prospections et de relevés des microreliefs menées par l'ARAPS²⁷, quelques fouilles préventives ont apporté de nouvelles données qui renouvellent les problématiques exposées par François Pétry sur cette occupation qui ne dépasse pas la fin du III^e siècle.

Les réseaux parcellaires constitués de grands enclos, de taille variable, délimités par des murets en pierre sèche sont desservis par des chemins souvent bordés de murs. Ce parcellaire adaptée au relief et articulé sur des lignes directrices constituées

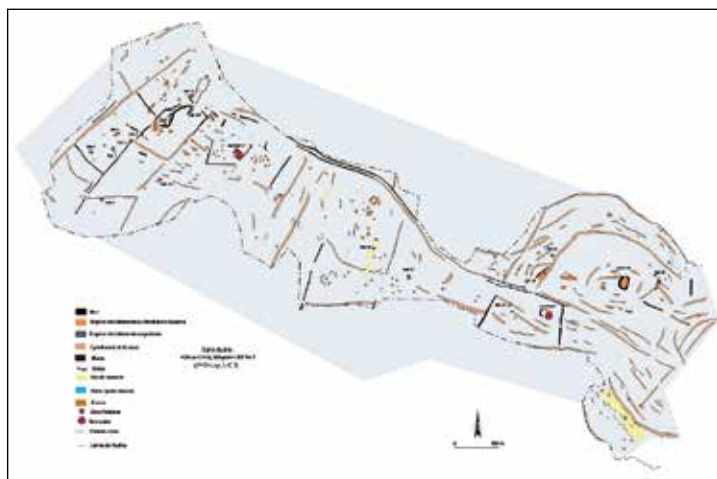


Fig. 6 : L'habitat groupé de Saint-Quirin « Deux-Croix, Wagon » [extrait de Nüsslein *et al.* dans Reddé (Michel) (dir.), *Gallia Rustica 1. Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, t. 1, Bordeaux, Ausonius, Mémoires 49, 2017, p. 496-555].

par les chemins ou de longs murs est associé à des habitats groupés en hameau ou en village réunissant plusieurs fermes (fig. 6), parfois une nécropole et un sanctuaire. Mais il existe aussi des ensembles de fermes disposées de manière plus lâche ou des fermes isolées.

Malgré la présence de l'*oppidum* principal des Médiomatriques, le Fossé des Pandours, l'occupation de ce secteur n'est pas attestée à La Tène finale. Les nécropoles fouillées indiquent que celle-ci débute à l'extrême fin du 1^{er} siècle av. J.-C (fig. 7), mais les constructions associées n'ont pas été repérées. Les bâtiments fouillés, rares, datent des II^e et III^e siècles apr. J.-C.



Fig. 7 : La nécropole du hameau de Saint-Quirin « la Croix Guillaume », site conservé et ouvert au public (cl. Dominique Heckenbenner).

24 - Prospections réalisées sous la direction de Laurent Olivier, Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

25 - Un remarquable dépôt de 1 120 quinaires gaulois en argent (monnaies alignées sur le quinaire romain) daté du début de l'époque augustéenne y a été découvert.

26 - Par Dominique Heckenbenner et Nicolas Meyer.

27 - Association pour la recherche archéologique en Pays de Sarrebourg. Les nombreux plans des établissements qui ont été étudiés sont présentés dans l'annexe à Nüsslein *et al.* 2017 [chap. 12 de *Gallia Rustica 1*].



Fig. 8 : Le *vallus* présenté au *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves. Il s'agit d'un fragment antique de relief qui a été complété en tenant compte des autres reliefs fragmentaires représentant cette moissonneuse antique (cl. Jean-Paul Petit).

Un paysage rural d'une extraordinaire complexité

Le bilan repose sur des données hétérogènes, tant au niveau de la représentativité des secteurs analysés que des méthodes d'acquisition. L'habitat de La Tène finale reste peu connu et pour l'époque romaine, les fermes représentent le type le plus répandu. De manière schématique, on distingue des secteurs où les *villae* sont peu présentes (vallée de la Moselle au nord de Metz ou autour de Senon), alors qu'au sud-est de Metz ou dans la partie orientale de la cité les grandes *villae* sont bien représentées et les petites nombreuses, mais sans jamais dépasser 40/50 % des établissements.

Le piémont vosgien participe sans doute d'un phénomène encore mal connu, le hameau ou village de paysans, attesté aussi dans d'autres secteurs de Gaule. Sa marginalité doit aussi être relativisée, puisque les recherches récentes montrent que les populations sont bien intégrées dans le contexte culturel gallo-romain.

La « géographie de la villa » chez les Médiomatriques et plus généralement en Gaule du nord est, comme le montre les analyses du programme *Gallia Rustica*, complexe pour les petites *villae*, les paramètres géoenvironnementaux (nature des sols, topographie) n'ont qu'une importance relative, alors que pour les grands établissements les conditions semblent plus exigeantes. La présence des axes de circulation et des agglomérations paraît déterminante. Les

grandes *villae* sont plus nombreuses dans des zones associant contextes pédologiques variés et axes de circulation importants, indiquant l'importance des débouchés et de l'accès aux marchés.

Les données indiquent aussi que l'économie de la *villa* ne repose pas uniquement sur la céréaliculture, mais plutôt sur des systèmes agro-pastoraux polyvalents (viticulture, espèces fruitières, élevage) complétés sans doute, en particulier pour les grands établissements par des activités productives (sidérurgie, céramique, textiles, carrières). Deux systèmes agro-pastoraux pourraient coexister, l'un associé à des petits établissements pratiquant une culture intensive de céréales, surtout des blés nus, et l'autre celui des *villae*, en particulier les très vastes, pratiquant une culture extensive de céréales, principalement l'épeautre en utilisant sans doute le *vallus*, une moissonneuse (fig. 8) attestée par les sources écrites et des représentations figurées.

Le développement des *villae* irait aussi de pair, selon Michet Reddé, avec l'accentuation de la concentration foncière déjà perceptible à la fin de l'époque gauloise. Les établissements dynamiques se seraient transformés en *villae* absorbant les plus faibles. Les grandes *villae*, qui sont de véritables palais campagnards correspondrait aussi à une forme d'expression romaine de la richesse, à savoir la possession de biens immobiliers ostentatoires²⁸.

Mais la géographie de la *villa* ne semble pas être un indice suffisant pour juger du degré de romanisa-

tion ou de richesse d'un territoire, comme semble le suggérer l'exemple de la cité des Rèmes, dont le chef-lieu Reims est un des centres administratifs et politiques de l'Empire, alors que son territoire ne comprend que peu de *villae*²⁹.

Les activités productives et artisanales en milieu rural

Les fouilles archéologiques des quinze dernières années n'ont livré que peu de nouvelles données sur l'artisanat en milieu rural. La cité des Médiomatriques se caractérise par la présence de nombreux ateliers de sigillée, les ateliers argonnais, ainsi que Boucheporn, Chémery, Mittelbronn, Yutz en Moselle, Blickweiler et Eschweiler-Hof, en Sarre³⁰. Un certain nombre de ces ateliers qui produisaient cette vaisselle diffusée à longue distance faisaient sans doute partie du domaine d'une *villa*. Des ateliers produisant d'autres sortes de vaisselle existent aussi en milieu urbain, notamment dans la vallée de la Sarre comme le confirment les fouilles réalisées à Sarre-Union et à Sarrebourg/*Pons Saravi*.

Seul l'atelier de sigillée de Blickweiler a fait l'objet d'une fouille récente qui n'a pas apporté de nouvelles connaissances déterminantes. Mais l'analyse des données anciennes continue.

J.-M. Demarolle s'est à nouveau intéressée à l'atelier de potier mis au jour à Yutz en 1960 par G. Stiller lors de fouilles au cours desquelles a été retrouvé un dépotoir contenant de 530 fragments de moules de jattes Drag 37 ornée de figurations dont 47 pièces parfois presque complètes. Ils ont été attribués à un potier-décorateur appelé le « maître au petit bonhomme » qui a accordé une place importante aux figurations d'ordre mythologique. Cette étude confirme les difficultés d'attributions des poinçons à un décorateur. Elles proviennent des pratiques banales dans le monde des producteurs de sigillée. Les cheminements des poinçons depuis leurs prototypes, surmoulés, copiés et souvent retouchés,

cédés ou vendus, est difficile à restituer tout comme les déplacements des potiers entre les ateliers. Par ailleurs, ces figurations ne témoignent pas d'une connaissance de la mythologie par les populations qui utilisent cette vaisselle largement diffusée, mais d'un langage visuel et culturel devenu commun.

La production primaire de fer est également une activité rurale ; les bas-fourneaux permettant la réduction directe du minerai étaient en effet installés à proximité des lieux d'extraction de celui-ci. L'épuration du métal produit et les activités de forge sont localisées en milieu urbain et aussi dans les établissements ruraux.

En Lorraine, les recherches sur cette activité ont beaucoup progressé grâce aux recherches pluridisciplinaires réalisées au Laboratoire d'archéologie et métaux de Nancy-Jarville, et en particulier aux recherches conduites sous la direction de Marc Leroy, mais les indices d'activité primaire ne sont pas nombreux pour l'Antiquité dans la cité. Ces recherches ont démontré que deux minerais sont utilisés principalement, un minerai sidéro-lithique, le fer fort et la minette, pauvre en fer, dont personne ne pensait, jusqu'aux travaux débutés dans les années 1980, que les difficultés liées à sa haute teneur en phosphore ont pu être surmontées dès l'Antiquité. Ce minerai lorrain, pauvre en fer, était utilisé notamment dans le bassin de Briey/Moyeuvre-Grande à partir de petits gîtes localisés.

Ces recherches récentes, qui montrent que les activités primaires sont pour l'essentiel situées hors des agglomérations, ont amené la révision de la fonction de l'agglomération de Florange-Daspich localisée le long de la voie romaine menant de Metz à Trèves et qualifiée autrefois d'agglomération industrielle en raison de la mise en évidence d'une activité métallurgique et de la découverte d'un petit bas-relief identifié comme le dieu Vulcain³¹. Le réexamen du mobilier a révélé que les scories découvertes étaient liées à une transformation du produit métallique et de forge, activités attestées de manière récurrente en milieu urbain et dans les agglomérations secondaires.

29 - Ouzoulias [Pierre], « La *villa* dans l'Est des Gaules. Un témoin de la "romanisation" ? », dans Reddé [Michel] et al., *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011, p. 475-481 [Bibracte, 21].

30 - Le point sur ces ateliers a été fait dans Brulet [Raymond], Vilvorder [Fabienne] et Delage [Richard] avec la collab. de Laduron [Dominique], *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 134-172 et p. 216-253.

31 - Œuvre conservée au musée de La Cour d'Or (inv. 2013.0.1101).

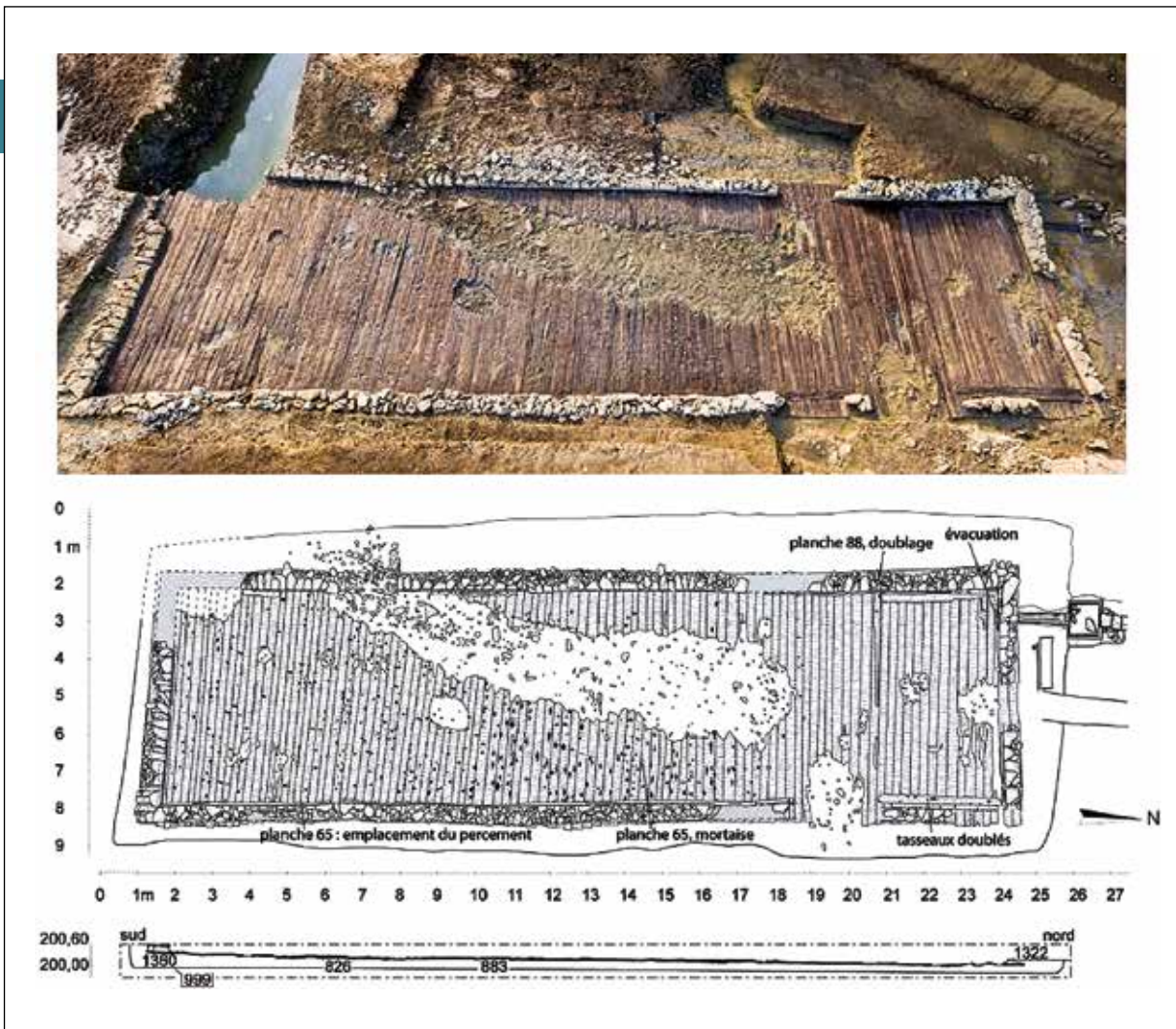


Fig. 9 : La grand bassin à plancher de bois de la *pars rustica* de la villa de Metz-Grigy [extrait de Brkojewitsch (Gaël) (dir.), « La villa gallo-romaine de Grigy à Metz (I^{er}s. apr. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.) : Caractérisation fonctionnelle des structures et identification des activités artisanales », *Gallia*, t. 71-2, 2014, p. 264].

Les fouilles récentes qui ont permis d'explorer des établissements ruraux sur de grandes superficies et de fouiller les parties économiques ont également mis en évidence des activités artisanales directement liées aux productions agricoles, notamment des structures multifonctionnelles ayant servi au séchage des grains germés pour le maltage, mais également au séchage des récoltes pour préparer le stockage, la mouture et la consommation. Certaines auraient pu servir au fumage d'aliments comme à Réding « Terrasse du Château », peut-être également à Laquenexy « Entre-deux-Cours ». La fouille de la villa de Metz-Grigy a aussi mis au jour au sein de sa *pars rustica* un bassin à plancher (fig. 9), ainsi que trois cuves en bois témoignant d'une activité liée, soit à l'exploitation du cuir (tannerie), du bois (vannerie, sparterie) et des fibres textiles (foulerie), soit, plus probablement, au trempage ou au rouissage de fibres végétales.

De précieuses données sur les pratiques funéraires de l'ère augustéenne en milieu rural

Ces vingt dernières années ont été marquée par l'essor de l'anthropologie funéraire, combinée à celle de l'archéologie préventive, permettant la mise en évidence de nombreuses sépultures et nécropoles en Moselle, notamment en milieu rural. Une réflexion et une synthèse a été lancée sous la forme d'un projet collectif de recherche (PCR) intitulé « Anthropologie de la mort entre Sarre et Meuse du VI^e siècle av. au III^e siècle apr. J.-C. » sous la direction de J. Kaurin et S. Marion qui a abouti à l'élaboration d'une classification descriptive des structures funéraires, croisant les données relatives au traitement du mobilier et des restes osseux. Cette étude a débouché sur de nombreuses publications, dont celle de la nécro-

pole de Morsbach, au pied du mont Hérapel, dont le mobilier conservé au musée de La Cour d'Or depuis la fin du XIX^e siècle, a été réétudié grâce aux méthodes actuelles. Le catalogue *D[is] M[anibus]. Pratiques funéraires gallo-romaines* publié à l'occasion de l'exposition présentée en 2009 a fait le bilan pour un large public sur des connaissances sur les pratiques funéraires, surtout dans le monde rural.

Ces connaissances ont été renouvelées récemment grâce aux fouilles préventives dans la vallée de la Moselle, notamment pour la période augustéenne. Autour de Metz, plusieurs opérations ont mis au jour des nécropoles liées à des établissements ruraux, type *villae*, comme à Metz-Grigy et Laquenexy lors de fouilles menées par le service de Metz Métropole, ainsi que celles réalisées à Mécleuves par Antéa.

L'établissement de Metz-Grigy, situé à moins de 4 km de l'entrée de *Divodurum*, présente une nécropole en fonction de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. comprenant peut-être les sépultures des premiers occupants de la *villa*. Elles prennent la forme de six sépultures secondaires à crémation dans lesquelles sont déposés les restes osseux. Six creusements peu profonds renferment des résidus de banquets, tandis que six fosses plus petites contiennent des vases contenant des offrandes alimentaires. Ces nouvelles données sur les pratiques funéraires en contexte rural documentent une période peu connue en Lorraine, présentant les principales étapes des funérailles. Les structures datées du dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. renferment de la vaisselle toujours ancrée dans la tradition laténienne (pots, écuelles et gobelets). Dès le début du I^{er} siècle apr. J.-C., les dépôts de l'enclos funéraire livrent de la vaisselle empruntée au répertoire romain, ainsi que la consommation de produits méditerranéens importés en amphores.

Les fouilles de Laquenexy et de Mécleuves ont livré des informations importantes sur l'inhumation de fœtus et de nourrissons, question peu documentée. À Laquenexy, huit à neuf sépultures datées de la fin du Haut-Empire ont été découvertes à proximité de deux établissements ruraux antiques en activité entre les I^{er} et IV^e siècles. Contrairement à une idée répandue dans l'historiographie, un soin tout particulier a été observé lors de la mise en terre des défunts, entourés d'un linceul, en position contractée, et enterré dans un espace funéraire isolé. À Mécleuves, la fouille de 90 structures funéraires, dont 58 sépultures secondaire à crémation,

a également mis en évidence l'inhumation d'un sujet décédé en période périnatale. Le phasage du site, utilisé entre la seconde moitié du I^{er} à la fin du III^e siècle, a permis d'appréhender l'organisation de l'espace sépulcral et l'évolution des pratiques funéraires liées à la crémation (fig. 10). Alors que les sépultures étaient creusées en pleine terre entre la seconde moitié du II^e siècle et le début du III^e, l'utilisation de cistes délimitant un petit espace funéraire.



Fig. 10 : Stèle funéraire découverte lors de la fouille de Mécleuves « La Haie aux Angles » [Ancel (Marie-Josée), Barrand-Emam (Hélène), Commerçon (Bérangère) et Putelat (Olivier), « Nécropole et habitat rural chez les Médiomatriques : La Haie aux Angles à Mécleuves [I^{er} -III^e apr. J.-C.] », *Gallia*, t. 69-1, 2012, p. 80].



Interview

Claude Gitta

Directeur régional de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) Grand Est

Qu'est-ce que l'Inrap et comment s'organise-t-il ?

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Ses 2 200 agents, répartis dans huit directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Avec environ 1 800 diagnostics et 250 fouilles réalisés chaque année sur le territoire métropolitain, dans les Dom et à l'international, pour le compte des aménageurs privés et publics, l'Inrap est un institut largement autofinancé, qui participe activement à l'aménagement durable des territoires en assurant l'acquisition des connaissances archéologiques et le respect du patrimoine. Son conseil d'administration délibère notamment sur la politique générale de l'établissement et sur son programme d'activité scientifique. Son conseil scientifique est garant d'une activité de qualité en matière de recherche et de valorisation des résultats.

En coopération avec les acteurs de l'aménagement du territoire, de la vie économique, de la recherche et en concertation avec les services de l'État, prescripteur des opérations archéologiques, l'Institut s'adapte en permanence pour répondre aux exigences et évolutions de l'aménagement territorial et de la recherche archéologique. L'Inrap recrute son personnel parmi les professionnels les plus qualifiés en Europe ; plus de 1 700 archéologues dont 500 responsables d'opération offrent leur expertise et leur engagement que ce soit pour la tenue des objectifs de recherche, le respect des calendriers de chantiers ou le respect des protocoles de sécurité. Derrière le mot « archéologie » se cache un grand nombre de spécialités et de domaines – anthropologie, céramologie, archéobotanique, géomorphologie, numismatique, tracéologie... En fonction de leur parcours, chantiers et expériences, de nombreux archéologues se spécialisent progressivement dans certaines pratiques ou

périodes historiques. Réalisée en amont d'un projet d'aménagement, chaque opération de l'Inrap est minutieusement préparée et programmée, du début à la fin, en concertation avec l'aménageur et l'État prescripteur. L'étude archéologique est consignée dans un rapport qui est remis à l'État dans le cadre de sa mission de préservation « des archives » du sol.

Quelles sont les missions confiées à l'Inrap par l'État ?

L'Inrap assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise des diagnostics et des fouilles archéologiques. Compétent sur l'ensemble du territoire, pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours, il intervient dans tout type de contexte : urbain, rural, subaquatique et sous-marin, tracés autoroutiers et ferrés, réseaux électriques ou gaziers.

À l'issue des chantiers, l'Institut effectue l'analyse et l'interprétation des données de fouille et coordonne leur diffusion auprès de la communauté scientifique. Premier producteur de données et de publications archéologiques en France et en Europe, l'Inrap contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique et historique ainsi qu'aux grandes problématiques contemporaines : migrations, climat, environnement, santé, connaissance des territoires, économie, etc.

Ses missions s'étendent également à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public le plus large. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : visites de chantiers, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques. Chaque année en juin, sur l'ensemble du territoire national, il organise les Journées européennes de l'archéologie, sous l'égide du ministère de la Culture en partenariat avec des établissements publics culturels et scientifiques et des collectivités territoriales. L'Inrap mène sa mission de valorisation et de diffusion de la connaissance dans une forte dynamique partenariale avec les acteurs culturels des territoires.

Bibliographie

LE MILIEU RURAL À LA FIN DE L'ÂGE DU FER ET À L'ÉPOQUE ROMAINE

Il n'est pas possible d'indiquer ici toutes les publications parues depuis 2005 et qui traitent de ce thème. L'ensemble de la bibliographie, y compris les rapports de fouilles qui traitent de la Lorraine est donné dans le chap. 12 de *Gallia Rustica 1* [Reddé dir. 2017].

- Bernigaud [Nicolas], Ouzoulias [Pierre], Lepetz [Sébastien], Wiethold [Julian], Zech-Matterne [Véronique], Séguier [Jean-Marc] et Reddé [Michel], « Exploitations agricoles et pratiques agro-pastorales dans les campagnes du nord-est de la Gaule (II^e s. av. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.) ; l'apport des données de l'archéologie préventive d'Île-de-France et de Lorraine », dans Reddé [Michel] [dir.], *Études comparées ; potentialités agronomiques des sols ; système de production ; systèmes sociaux. Rurland programme européen « Rural Landsc north-eastern Roman Gaul »*, p. 63-138, Submitted on 13 Jan 2016 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/ham-01253470>).
- Brkojewitsch [Gaël] [dir.], « La villa gallo-romaine de Grigy à Metz (I^{er} s. apr. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.) : Caractérisation fonctionnelle des structures et identification des activités artisanales », *Gallia*, t. 71-2, 2014, p. 261-305.
- Brkojewitsch [Gaël] [dir.], « La villa gallo-romaine d'Entre Deux cours à Laquenexy [Moselle] », *Gallia*, t. 72-2, 2015, p. 225-280.
- Deffressigne [Sylvie], Auxiette [Ginette], Cabart [Hubert], Guillaumet [Jean-Paul], Tikonoff [Nicolas], Jude [Rémy], « Un habitat de La Tène C2-début D1 à Ennerly «Landrevenne» », dans Fichtl [Stephan] [dir.], *Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale. Archaeologia Mosellana*, t. 6, 2005, p. 47-103.
- Deffressigne [Sylvie], Tikonoff [Nicolas], « La Lorraine », dans Malrain [François], Blancquaert [Geertrui], Lorho [Thierry] [dir.], *L'habitat rural du second âge du Fer : rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, INRA, CNRS éd., 2013, p. 45-66.
- Féliu [Clément], Olmer [Fabienne], « Un enclos fossoyé à Sarrewerden [Bas-Rhin] », *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, n° 31, 2013, p. 45-48.
- Feller [Marc], « Naissance et évolution d'une villa à cour centrale. L'exemple du domaine périurbain des Rouaux à Peltre [France, Moselle] », dans Echt [Rudolf], Birkenhagen [Bettina] et Sărățeanu-Müller [Florian], *Monumente der Macht. Die gallo-römischen Grossvillen vom längsaxialen Typ*. Internationale Tagung vom 26-28. März 2009 im Archäologiepark Römische Villa Borg, Bonn, 2016 [Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 90], p. 227-242.
- Fruchart [Catherine] avec la collaboration de Meyer [Nicolas], Nüsslein [Antonin], Favory [François], « Approche des ensembles parcellaires du Piémont vosgien et analyse des données LIDAR autour du col de Saverne », dans Reddé [Michel] [éd.] 2018, Annexe chapitre en ligne 1, p. CXII-CXLV.
- Gazeenbeek [Michiel] et Laffite [Jean-Denis], « L'archéologie du paysage en Lorraine. Recherches récentes », dans Grünewald [Martin] et Wenzel [Stefan] [dir.], *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen. Tagung in Mayen, vom 3. bis zum 6. November 2011*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz, Verlag des Römisch-Germanisches Zentralmuseum, [Coll. Tagungen Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, 16], 2012, p. 387-430.
- Georges-Leroy [Murielle], Laffite [Jean-Denis] et Feller [Marc], « Des paysages ruraux antiques contrastés dans les cités des Leuques et des Médiomatriques : effet de source ou répartition différentielle des établissements dans l'espace rural ? », dans Fiches [Jean-Luc], Plana-Mallart [Rosa] et Revilla Calvo [Victor], *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain Gallia et Hispania*, actes du colloque AGER IX, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2013, p. 181-194.
- Goubet [Francis], Meyer [Nicolas] et Niclot [Pierre], « Le hameau gallo-romain du Bannwald. Nouvelles observations à l'occasion d'un projet de rénovation de la route forestière », *Paÿs d'Alsace, Cahier de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, n° 222, 2008, p. 3-10.
- Goubet [Francis], Jodry [Florent], Meyer [Nicolas], Weiss [Nicolas], *Au « Grès du temps »*. Collections lapidaires celtiques et gallo-romaines du Musée archéologique de Saverne, Drulingen, Société d'histoire et d'Archéologie de Saverne et environs, 2015, 372 p.
- Laffite [Jean-Denis], « La villa domaniale de "Larry" à Liéhon », dans Monteil [Martial] et Tranoy [Laurence], *La France gallo-romaine*, Tours, La Découverte, Inrap, 2008, p. 66-75.
- Laffite [Jean-Denis], « La mosaïque géométrique du porche de la villa de Larry à Liéhon [Moselle] », dans Balmelle [Catherine], Eristov [Hélène], Monier [Florence], *Décors et espace architectural en Gaule, Mosaïques, peinture, stuc entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, [Aquitania, suppl. 20], Bordeaux, 2011, p. 635-646.
- Laffite [Jean-Denis], « Bilan des recherches sur la villa domaniale de Larry à Liéhon [Moselle] », *Les Cahiers lorrains*, n° 1/2, 2013, p. 8-15.
- Laffite [Jean-Denis], « Recherche sur la pars rustica de la villa de „Larry" à Liéhon [Moselle, France], dans Echt [Rudolf], Birkenhagen [Bettina] et Sărățeanu-Müller [Florian], *Monumente der Macht. Die gallo-römischen Grossvillen vom längsaxialen Typ*. Internationale Tagung vom 26-28. März 2009 im Archäologiepark Römische Villa Borg, Bonn, 2016 [Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 90], p. 243-280.
- Laffite [Jean-Denis], « Bassing [Moselle], site de la Tête d'Or. L'exemple d'un établissement rural médiomatrique occupé de la période gauloise au haut Moyen Âge », annexe à Nüsslein *et al.* 2017, p. 23-26 dans Reddé 2017 dir.

- Meyer (Nicolas), « Les bâtiments des habitats et des parcellaires fossiles du massif vosgien. Secteurs de Sarrebourg (Moselle) et de Saverne (Bas-Rhin) », table ronde du PCR *Anthropisation du milieu rural durant les périodes historiques en Lorraine*, « Bâtiments ruraux lorrains d'Auguste à Bismarck », Bliesbruck, 3 juin 2003, *Les Cahiers Lorrains*, n° 4, 2006, p. 224-235.
- Meyer (Nicolas), « Première approche de l'occupation du massif des Vosges au nord du Donon de la fin de l'Antiquité à la fin du premier millénaire », dans Kraemer (Charles) et Koch (Jacky), *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge*, Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de Lorraine, 2017, p. 119-130.
- Meyer (Nicolas) et Nüsslein (Antonin), « Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatrices et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne », *Rurland programme européen « Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul*, p. 1-37, Submitted on 16 Jun 2014 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01007619>).
- Mondy (Magali), Wiethold (Julian), Lefebvre (Arnaud) et Billaudeau (Enora), « Rurange-lès-Thionville (Lorraine, Moselle) : évolution architecturale, production et consommation végétale sur un petit établissement rural médiomatricque de la période augusto-tibérienne au IV^e siècle de notre ère », *Revue archéologique de l'Est*, 2016, p. 111-145.
- Nüsslein (Antonin), « Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité », Strasbourg, Mémoires d'archéologie du Grand Est, n° 2, 2018, 385 p.
- Nüsslein (Antonin), Bernigaud (Nicolas), Boulanger (Karine), Brkojewitsch (Gaël), Daoulas (Geneviève), Georges-Leroy (Murielle) et Ritz (Simon) *et alii*, « La Lorraine », dans Reddé (Michel) (dir.), *Les campagnes du nord-est des Gaules de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Projet Rurland, Ausonius, Mémoires 49, Bordeaux, 2018, p. 555-656.
- Reddé (Michel) (dir.), *Gallia Rustica 1. Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, t. 1, Ausonius, Mémoires 49, Bordeaux, 2017. En ligne https://hal.inria.fr/EDITIONS_AUSONIUS
- Reddé (Michel) (dir.), *Gallia Rustica 2. Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, t. 2, Ausonius, Mémoires 50, Bordeaux, 2018. Annexes en ligne https://hal.archives-ouvertes.fr/EDITIONS_AUSONIUS/public/annexe_s.pdf
- Sărățeanu-Müller (Florian), *Die Villenanlage von Reinheim-Die Baugeschichte einer Großvilla vom längsaxialen Typus*, Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades eines Doktors der Philosophie der Philosophischen Fakultäten der Universität des Saarlandes. En ligne <https://publikationen.sulb.uni-saarland.de/handle/20.500.11880/26865>
- Stinsky (Andreas), *Landschaftsarchäologische Studien zur römischen Besiedlung im südöstlichen Saarland und Umgebung*, Bonn, 2019 (Univestätsforschungen zur prähistorischen Archäologie), 571 p.
- Thiériot (Franck) et Feller (Marc), « Le site de Metz-Borny -ZAC Sébastopol, secteur 6 (Moselle). Un établissement de la fin du I^{er} av. J.-C.-au début du I^{er} s. apr. J.-C. », *Archaeologia Mosellana*, t. 6, 2005, p. 151-157.
- Tikonoff (Nicolas), Deffessigne (Sylvie), « Un habitat rural de La Tène D à Kerprich-aux-Bois (Moselle) », *Archaeologia Mosellana*, t. 8, 2012, p. 59-60.
- Trommenschlager (Ludovic) et Brkojewitsch (Gaël), « La circulation monétaire des villae médiomatrices : analyses méthodologiques, numismatiques et archéologiques », dans Martin (Stéphane) (éd.), *Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, 2016, p. 119-140.

ÉCONOMIE ET ARTISANAT À L'ÉPOQUE ROMAINE

- Bulet (Raymond) et Feller (Marc), « Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romaines en Argonne », *Archaeologia Mosellana*, t. 3, 2003, p. 351-452.
- Cabart (Hubert), « Les verres gallo-romains de Pontpierre (Moselle) », *Bulletin de l'AFAV*, 2005, p. 18-22.
- Cabart (Hubert), « Les vitres romaines dans le quart nord-est de la France et la découverte d'Hettange-Grande en Moselle » dans *De transparentes spéculations : vitres de l'Antiquité et du haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, Bavaq, éditions du musée-site archéologique de Bavaq, 2005, p. 47-48.
- Cabart (Hubert) et Arveiller-Dulong (Véronique) (dir.), *Le verre en Lorraine et dans les régions voisines*, actes du colloque de l'AFAV, Metz, 18 et 19 novembre 2011, Montagnac, M. Mergoïl, 2012, 396 p.
- Demarolle (Jeanne-Marie), « Les poinçons "mythologiques" du "maître au petit bonhomme" de Yutz et l'iconographie sigillée du II^e siècle », *Les Cahiers lorrains*, n° 3/4, 2007, p. 28-43.
- Fortuné (Cécile), Pastor (Line), Baudoux (Juliette), Cicutta (Heidi), Meyer (Nicolas), Vauthier (Sophie) et Viroulet (Bénédicte), « Corpus des cruches gallo-romaines découvertes entre Sierentz (Haut-Rhin) et Bliesbruck (Moselle), dans *SFECAG*, actes du congrès de Colmar, Marseille, SFECAG, 2007, p. 445-464.
- Gazenbeek (Michiel) et Van der Leeuw (Sander), « L'Argonne dans l'Antiquité : étude d'une région productrice de céramique et de verre », *Gallia*, t. 60, 2003, p. 269-317.
- Gervreau (Jean-Baptiste), Goubet (Francis), Meyer (Nicolas), Nüsslein (Paul), Orditz (Claudi) et Vauthier (Sophie), « Les ateliers céramique gallo-romains de Sarre-Union (Bas-Rhin) : des centres de production méconnus », dans *SFECAG*, actes du congrès de Colmar, Marseille, SFECAG, 2007, p. 13-31.

- Goubet F. et Meyer (N.), « Atelier de l'Oxenzoung, Mittelbronn [Moselle], Nouvelles données et actualisation du catalogue des marques sur sigillée lisse et support de cuisson », dans *SFECAG*, actes du Congrès de Pézenal, Marseille, SFECAG, 2006, p. 541-550.
- Pastor (Line), *Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène finale et durant l'époque gallo-romaine*, 2 vol., thèse de doctorat, dir. Adam [Anne-Marie], université de Strasbourg, 2010.
- *L'en-verre du décor, catalogue d'exposition*, musée de La Cour d'Or, 2011.
- Leroy (Marc) [dir.], *Minette et production du fer en bas fourneaux dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Thionville, Fensch vallée, 2015, 367 p.
- Leroy (Marc), Merluzzo (Paul) et Le Carlier (Cécile), « L'activité sidérurgique sur le site antique de Florange-Daspich-Ébange [Moselle]. Réexamen critique des découvertes archéologiques », *Les Cahiers lorrains*, n° 1, 2004, p. 4-25.
- Stinsky (Andreas), « Neue Betrachtungen zur nordostgallischen Terra Sigillata ; Töpferei von Blickweiler und deren Umfeld in Landesarchäologie Saar », *Denkmalpflege im Saarland*, t. 9, 2016, p. 429-458.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES À L'ÉPOQUE ROMAINE

- *D[is] M[anibus]. Pratiques funéraires gallo-romaines*, catalogue d'exposition, Sarrebourg, musée du Pays de Sarrebourg, 2009, 166 p.
- Ancel (Marie-Josée), *Pratiques et espaces funéraires : la crémation dans les campagnes romaines de la Gaule Belgique*, Montagnac, M. Mergoil, 2012, 650 p.
- Ancel (Marie-Josée), Barrand-Emam (Hélène), Commerçon (Bérangère) et Putelat (Olivier), « Nécropole et habitat rural chez les Médiomatriques : La Haie aux Angles à Méclevues (I^{er} - III^e apr. J.-C.) », *Gallia*, t. 69-1, 2012, p. 69-114.
- Barrand-Emam (Hélène), *Les pratiques funéraires liées à la crémation dans les ensembles funéraires des capitales de cités du Haut-Empire en Gaule Belgique : Metz-Divodurum, Bavay-Bagacum, Théroouanne-Tervanna*, 3 vol., thèse de doctorat, dir. Poux (Matthieu), université de Lyon 2, 2012.
- Brkojewitsch (Gaël), Lemoine (Kristelle), Naji (Stephan) et Asselin (Guillaume), « Le sort des nourrissons à la fin du Haut-Empire dans les campagnes de la cité des *Mediomatrici* à Laquenexy [Moselle] », dans Hanut (Frédéric) [dir.], *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur, SPW, Études et Documents Archéologie, 36, 2017, p. 321-323.
- Brkojewitsch (Gaël), Marquié (Sandrine), Naji (Stephan) et Adam (Frédéric), « *Funera acerba* dans les campagnes de la cité des *Mediomatrici* ? le cas de Laquenexy "La Noiseraie" [Moselle] », *Revue archéologique de l'Est*, 2014, p. 213-236.
- Castorio (Jean-Noël), « Nécropoles, La Lorraine » dans Reddé (Michel) et al. [dir.], *Aspect de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011 [Bibracte 21], p. 673-684.
- Castorio (Jean-Noël) et Maligorne (Yvan), « Les monuments funéraires précoces dans le sud de la Gaule mosellane », dans Reddé (Michel) et al. [dir.], *Aspect de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011 [Bibracte 21], p. 781-802.
- Kaurin (Jenny) avec la collab. de Deffessigne (Sylvie), Marion (Stéphane) et Vidal (Philippe), « De la description à l'interprétation des structures secondaires dans les nécropoles du Haut-Empire. L'exemple des sites lorrains » », dans Hanut (Frédéric) [dir.], *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur, SPW, Études et Documents Archéologie, 36, 2017, p. 330-335.
- Kaurin (Jenny) et Dub (Samantha) [dir.], *La nécropole gallo-romaine de Morsbach, Moselle : Paul Tornow : une archéologie en Lorraine allemande sous la première annexion*, Gand, Metz, Snoeck, musée de La Cour d'Or-Metz Métropole, 2016, 296 p.
- Lefebvre (Arnaud), Braguier (Séverine), Michel (Karine) et Wiethold (Julian), « Les pratiques funéraires en Lorraine au III^e siècle apr. J.-C. : dépôts de crémation et fosses secondaires. L'exemple des sites de saint-Julien-lès-Gorze et de Grostenquin [Meurthe-et-Moselle et Moselle] », dans Hanut (Frédéric) [dir.], *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur, SPW, Études et Documents Archéologie, 36, 2017, p. 263-278.
- Marquié (Sandrine) et Brkojewitsch (Gaël), « L'ensemble funéraire précoce de la *villa* gallo-romaine de Grigy à Metz [Moselle, France]. Entre tradition laténienne et tradition romaine », dans Hanut (Frédéric) [dir.], *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur, SPW, Études et Documents Archéologie, 36, 2017, p. 73-92.
- Meyer (Nicolas), « Pour en finir avec les stèles-maisons de l'Est de la cité des Médiomatriques. Nouvelles données sur la mise en place des restes des défunts et dans les marquages des tombes du Haut-Empire au nord du Massif Vosgien », dans Hanut (Frédéric) [dir.], *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur, SPW, Études et Documents Archéologie, 36, 2017, p. 63-74.
- Michel (Karine) et Lefebvre (Arnaud), « Les fosses "dépotoirs" dans les nécropoles à crémation du Haut-Empire en Lorraine. Premier bilan au travers de la céramique », dans *Archäologie in der Grossregion*, Nonnweiler, 2018, p. 171-186.